

Deux villes un destin

Douadi Bousella

Deux villes un destin

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Tan Gram

Effluves poétiques

Echos sur l'émigration

Un rêve inachevé

Effluves poétiques (recueil nominé)

Prologue

Peu importe ce que nous apporte le destin, la nature nous enseigne et nous prévient à travers ses éléments Terre, Eau, Feu, Air et Ether qui s'associent aux différentes apparences naturelles tels que les orages, les tempêtes, la pluie, le vent, les soulèvements du sable et les crues, comme elle nous annonce parfois un ciel clair immaculé du beau temps accompagné d'une brise de fraîcheur ca-joleuse en une journée caniculaire, ce paradoxe était déjà présent, depuis l'existence de l'univers, la vie est comparable à la mort c'est ce paradoxe qui redonne l'envie d'avancer malgré les embarras et les haies épineuses rabougries, avancer malgré la peur, les sanglots des maux et des douleurs, c'est aussi l'espérance de voir cette lueur qui mène vers la sortie du gouffre pour s'emparer des malheurs et les balancer dans les abysses de l'oubli, c'est aussi ces ambitions innées chez l'humain de ne croire qu'à la réussite de n'obéir qu'à la force dans les circonstances les plus difficiles.

Ces éléments vitaux de la nature, inspirait l'être humain dans ses pensées, quand ils se manifestaient en présence d'autres éléments catalyseurs accélérant ainsi les réactions, pour aboutir à des résultats connus préalablement, malgré ces résultantes l'initiateur insiste à s'engager parfois vers l'inconnu peut être à des folies dévastatrices allant aux bouts de ses convictions personnelles au détriment des valeurs nobles de l'humanité la paix, la prospérité et le progrès dans le respect mutuel des ses fondements.

À chaque fois que je traversais les rues de ma ville natale, en allant au marché avec ma grand-mère, mes yeux vadrouillaient tous les coins sur mon passage, sans jamais comprendre tout ce

qui se passait autour de moi, ces slogans écrits sur les murs, ces chansons patriotiques ferventes qu'émettait la radio locale, ces étendards flottants vers le ciel, ces policiers armés éparpillés dans tous les coins, les petits incidents par ci par là et les sirènes des ambulances qui sillonnaient les rues, à grande vitesse, plusieurs questions me parvenaient à la tête et nulle réponse ne sonnait à mes oreilles, peut être à cause de mon jeune âge, en fait les réponses à ces questions ne se trouvaient pas dans les livres et ne s'apprenaient pas à l'école ; cependant, elles se révèlent dans les esprits des citoyens vivant sur cette terre occupée, se partageant les douleurs amères que leurs enseigne la vie dans de tels endroits isolés du monde cernés par l'occupation d'un colonisateur manipulé, aveuglé appelé le sionisme.

Naitre dans ces conditions de mépris et de haines sous la colonisation, était déjà une déception morale avant quelle ne devait être associée à la vie quotidienne ; malgré ces contraintes dans leurs apparences, ma force était inspirée de la foi et des valeurs que m'avait enseigné ma Grand-mère en ayant confiance en la providence divine et ce que me cachait le destin

Chapitre I

Je suis (Fares Al Gazi) l'orphelin victime de guerre, j'ai vu le jour dans un contexte de conflit de l'occupation, ayant traversé une enfance de misère, j'ai grandi dans les ruelles de ma ville natale et goûté tous les maux et les souffrances qu'avait connues le monde dérisoire.

Cette ville monothéiste du Proche-Orient, en Palestine appelée Al-Quds (Jérusalem) une ville sainte pour les trois monothéismes, elle était divisée en 1948 entre un secteur occidental, Incorporé à Israël, et un secteur oriental, annexé par la Jordanie.

J'avais grandi dans ces conditions déplorables vivant dans l'adversité, ayant perdu mes parents au plus jeune de mon âge, ma Grand-mère maternelle m'avait adopté dans sa petite demeure pas loin de la ville, je partageais avec elle le bon et le pire et le peu moyens qu'elle possédait, elle m'aimait autant, j'étais tout pour elle, j'ai passé tout le cycle primaire à l'école du quartier, chaque jour elle m'accompagnait le matin puis elle venait m'attendre le soir, ma Grand-mère était d'une bonne mémoire malgré son âge avancé elle se souvenait de tous les événements qui se succédaient dans sa ville natale, même avant l'occupation.

Elle me racontait de merveilleuses histoires sur les traditions des ancêtres, aussi leur mode de vie, marqué par l'hospitalité et la communion, vivant dans la paix et la prospérité. Elle parlait des traditions de l'art culinaire comme les pâtisseries orientales très prisés également, les bijoux traditionnels. Les ornements et menus objets religieux, souvent de bois d'olivier, rappelant que la Palestine est la Terre sainte.

Le pain, qui avait une grande valeur symbolique, vient d'abord ; le reste se mettait dessus où se mangeait avec. On

couvre le pain de riz et d'agneau mijoté (épices, caillé de brebis, amandes, oignons) le khobz (« pain ») se mangeait aussi, simplement, avec de l'huile d'olive, du thym frais.

Le thé, le café, l'eau minérale, les jus de fruits et assimilés (orange, amande, caroube, réglisse...), les sodas étaient de consommation quotidienne. L'arack est un alcool anisé et tout ce qui était bon et se rapportait à l'histoire de cette terre enracinée dans nos veines, puis, venait cette maudite période d'occupation qui avait étouffé et sali tout ce qui était merveilleux sur cette terre sacrée. Tout cela représentait un patrimoine matériel et immatériel palestinien unificateur marquant les valeurs réelles d'une nation ancrée dans l'histoire millénaire du proche orient, tout en me rappelant avec regret et tant de soupirs que l'origine du conflit palestinoisraélien provenait du refus opposé par la Ligue arabe de reconnaître le partage de la Palestine décidé par l'ONU en novembre 1947 et que Jérusalem-Est avait été occupée par l'État hébreu en 1967.

Ma Grand-mère était une femme croyante, elle avait appris le Coran par cœur, dès son jeune âge comme toutes les filles de sa génération.

Malgré la brutalité du colonialisme et sa présence pour l'instauration d'une nation prétendue sur la terre sainte ; jamais les Palestiniens n'avaient cru à l'existence de cette nation niée de l'intérieur, avant le rejet catégorique de la communauté internationale ; si ce n'était le soutien inconditionnel des États-Unis d'Amérique, c'était, ce qu'elle m'insinuait, dans tous ses propos qui étaient aussi ceux de ses ancêtres. Pour expliquer ce refus intégral du peuple palestinien et la non-reconnaissance de l'état hébreu, les Palestiniens se référant à des mythologies anciennes datant de l'antiquité et aussi des prédictions coraniques indiquant que la vie de cet état ne dépassant pas les quatre vingt ans comme l'avait dit clairement le chef du Hamas Cheikh Ahmed Yacine se référant à des versets coraniques.

Ami Bouganim philosophe, ancien responsable du département Education à l'Agence juive, dans son livre intitulé « Vers la

disparition d'Israël » qui résonnait comme un long cri d'alarme Israël faisait l'objet susceptible d'entraîner sa disparition comme il l'écrivait dans la préface.

Bassam Jarrar avait aussi fondé sa prédiction sur plusieurs versets ainsi que sûr de complexes raisonnements de numérologie. La théorie n'était pas nouvelle, il la diffusait depuis 1992 et en 1996, il avait publié un livre qui en exposait les fondements. Ce qu'il y avait de neuf, cependant, c'est que l'heure de la disparition de l'État hébreu avait sonné. En effet, selon Jarrar, Israël devait disparaître en 2022 à moins que ce fût une coïncidence de numérologie.

Plusieurs écrivains avaient abordé ce sujet déjà publiés dans des ouvrages se référant tous à la même année comme les écrivains Ahmed Hossein Al rifai, Abdelwahab Almasiri, et autres.

L'Intifada el-Aqsa était la période de violence israélo-palestinienne à partir de septembre 2000 jusqu'à environ février 2005 après la visite d'Ariel Sharon chef de la droite sur l'esplanade des mosquées à (Jérusalem Est) troisième lieu saint de l'Islam.

Les événements étaient décrits comme une campagne de terrorisme palestinien par Israël et les médias occidentaux, tandis qu'ils étaient décrits comme une révolte par les Palestiniens pour une défense légitime contre l'occupation.

Un enfant de la rue que je fus, mais un jeune palestinien à cœur et âme, l'amour de ma patrie me coulait dans les veines, aussi un de ces émeutiers de l'intifada d'el-Aqsa parmi des milliers de révoltés sans armes s'affrontant avec des jets de pierres contre l'arsenal blindé de l'occupation israélienne, une démonstration de notre hostilité et notre mécontentement aussi le refus inconditionnel de la présence de ces envahisseurs sur la terre sacrée de nos ancêtres comme nous l'avions toujours cru.

Les habitants en colère, dans un contexte de misère et de chômage, ces jeunes palestiniens qui manifestaient spontanément contre l'occupation israélienne en jetant des pierres sur les forces de l'ordre. Parallèlement à cette agitation, les ouvriers Palestiniens étaient invités à ne pas se rendre à leur travail en Israël et les

commerçants à baisser leurs rideaux. La jeunesse était très impliquée dans ce mouvement de contestation qui prenait de l'ampleur dans tout le territoire occupé, des pierres, puis des bouteilles incendiaires artisanales, lancées contre les soldats israéliens, la riposte était d'une brutalité policière sans précédent.

Je n'avais pas quitté la demeure de ma Grand-mère même après avoir eu mon certificat d'étude, mais cette fois, je travaillais comme ramasseur des déchets ménagers pour le compte d'une usine de recyclage, car ma grand-mère était à bout de ses forces, qu'elle ne puisse travailler dans les champs comme avant, j'avais pris le relai de responsabilité même en étant mineur, tout de même, je n'avais que cette source d'amour et ce cœur qui battais pour moi à qui je me laissais plonger à chaque fois dans son giron savourant la tendresse de son affection et goûtant les petits plats et sa délicieuse galette.

À ce que je sache chez nous les Palestiniens, les traditions dans leur profondeur historique étaient les symboles unificateurs et les valeurs communes pour le grand retour et l'attachement incontournable à notre terre.

Malgré toute cette affliction, je n'avais jamais abandonné le collège pour recevoir les cours du soir, mes maîtres reconnaissants que je fusse d'une subtilité hors pairs et d'un courage incontestable, c'est ce que j'avais appris de mieux dans les rues, car après mon arrestation les gardiens de la prison m'avaient pris les papiers d'identité pour me faire passer directement à l'interrogatoire, mais cette fois-ci c'était pour enregistrement de l'identité et constitution de dossier comme nouveau locataire avant de passer aux vrais questionnaires pour en tirer plus de renseignements sur l'intifada. Des soldats en uniformes traversaient la grande cour de la garnison en navette tenant des dossiers dans leurs mains, sous un ciel peu nuageux où le froid se faisait sentir en ce mois de décembre, à chaque fois que le soleil déclinait vers l'horizon.

Nous étions quatre détenus parmi tant d'autres se trouvant déjà dans l'enceinte, trois mineurs plus un quatrième qui paraissait moins choses ne s'apprenaient qu'à l'école de la vie.

Toutes les actions étaient dirigées contre les militaires israéliens, par des jeunes palestiniens qui lançaient des pierres, puis des bouteilles incendiaires artisanales. Cette population palestinienne, née sous l'occupation, exprimait ainsi sa volonté de changement, dans un contexte de chômage et de misère quotidienne. C'était également l'une des premières fois où s'exprimait la volonté de résistance des Palestiniens de l'intérieur. Ces actions étaient suivies par des initiatives passives contre les intérêts israéliens, notamment le refus d'acheter des produits israéliens, le boycott des impôts, les grèves des travailleurs palestiniens journaliers, les grèves des commerçants.

Israël réagissait et lançait des actions de répression contre les manifestants : arrestations, punitions collectives, mise en place de couvre-feux, démolition de maisons abritant des manifestants. À partir de l'été 2005, l'armée riposte contre les manifestants par l'utilisation de balles de caoutchouc et de matraques. J'étais un de ces contestataires qui fussent arrêtés et emprisonnés parmi tant d'autres, condamnés, puis enfermés dans les geôles des mineurs de l'entité sioniste

Chapitre II

Après mon arrestation les gardiens de la prison m'avaient pris les papiers d'identité pour me faire passer directement à l'interrogatoire, mais cette fois-ci c'était pour enregistrement de l'identité et constitution de dossier comme nouveau locataire avant de passer aux vrais questionnaires pour en tirer plus de renseignements sur l'intifada.

Des soldats en uniformes traversaient la grande cour de la garnison en navette tenant des dossiers dans leurs mains, sous un ciel peu nuageux où le froid se faisait sentir en ce mois de décembre, à chaque fois que le soleil déclinait vers l'horizon.

Nous étions quatre détenus parmi tant d'autres se trouvant déjà dans l'enceinte, trois mineurs plus un quatrième qui paraissait moins jeune que nous, il fut rapidement transféré vers d'autres lieux dans une estafette de militaire, depuis ce jour personne ne l'avait revu, par contre nous les trois en tant que mineurs, on nous avait placés sous le même toit dans une cellule d'à peine deux mètres carrés.

Nous obéissions à un règlement intérieur très strict du pénitencier depuis le jour de notre arrestation, le minimum de liberté nous était accordé ; aux moments des repas et cette récréation vers dix heures du matin et seize heures le soir dans la grande cour.

La nuit, il faisait froid, chacun d'entre nous s'enveloppait de son paillason dans un noir total si ce n'était cette petite lueur qui nous parvenait du réverbère de la voie publique.

D'après le règlement, les détenus avaient droit à des visites hebdomadaires par leurs proches présentant une demande bien détaillée justifiant les liens de parenté, pourtant j'étais désintéressé